

Discours Armistice 11 novembre 1918 11 novembre 2021 – SERRIS

Il y a 103 ans, le 11 novembre 1918, salué par les clairons et les clochers des villages, était signé l'armistice mettant fin à la première guerre mondiale mais également aux terribles souffrances des combattants, aux épreuves indicibles endurées par notre pays, comme par les belligérants.

1914, c'est la déclaration de guerre, la guerre de mouvement ; les hommes n'ont pas encore pris conscience du caractère impitoyable de cette guerre.

1915, débute la guerre de tranchées, une guerre d'usure où chaque camp tente, tour à tour, de prendre l'avantage au prix d'immenses efforts et de pertes humaines considérables.

1916, c'est l'année des grandes offensives, celle de Verdun, celle de la Somme, qui épuisent les hommes sans véritable résultat stratégique.

1917, c'est « l'année terrible », celles des souffrances endurées, dans les grandes batailles que sont les Flandres, le Chemin des Dames, l'Artois, ainsi que l'incertitude quant au sort de la guerre et l'absence de perspective de victoire.

Mais c'est également l'année décisive où le commandement allié fonde tous ses espoirs sur les nouvelles armes, comme le sous-marin et le char, et sur l'arrivée des renforts américains qui va inverser le rapport de force et apporter aux Alliés un puissant dynamisme, un élan nouveau, qui se traduit par un formidable regain de combativité.

En 1918, ce sera plus de 2 millions de soldats américains déployés sur notre sol. L'engagement des États-Unis est déterminant, car il nous apporte, la puissance et les ressources nécessaires pour faire face à l'offensive des troupes allemandes.

C'est lors de la seconde bataille de la Marne, à l'été 1918, que la ténacité des troupes alliées, aidées par les troupes américaines permettra de contenir l'offensive allemande et d'engager la contre-offensive qui conduira à la victoire du 11 novembre 1918.

Pourtant, le bilan humain est catastrophique : 18,6 millions de morts dont 1,5 million de Français, 12 millions de blessés et 6 millions de mutilés.

Si la France se tient au 1^{er} rang des vainqueurs, le coût de la guerre est écrasant, une génération de jeunes français a été sacrifiée ; de vastes régions ont été dévastées.

Nous avons été réunis, ce jour, au pied du Monument aux morts de Serris. À défaut de comprendre le pourquoi d'une telle boucherie, les monuments aux morts proposent de se souvenir. Ils martèlent partout par leur présence le même message salutaire : Oui, les guerres ont bien eu lieu. Ils luttent ainsi par leur présence contre l'oubli d'affrontements entre les peuples dont la mémoire s'estompe peu à peu au fil du temps.

Outre le fait d'honorer nos morts, il nous revient donc à nous les maires, de faire preuve en ce jour d'une certaine dimension éducative dans nos propos.

Serris est une « ville monde », dans laquelle vivent des personnes venues de tous les continents du globe. Ils sont tous Serrisiens et nous partageons ensemble la vie quotidienne d'une ville mais aussi celui de notre patrie républicaine.

En ce jour, j'ai choisi de parler des grands absents des monuments aux morts que sont les soldats venus de nos anciennes colonies car ce sont les éternels oubliés.

De Dakar à Saigon, en passant par Casablanca, Alger, Tunis et Pondichéry, 800 000 hommes furent ainsi mobilisés. Parmi eux, on compte plus de 100 000 morts ou disparus et un nombre encore plus grand de blessés, gazés, amputés ou défigurés.

Nous avons demandé à ces hommes qui ne combattaient pas pour leur propre patrie, un sacrifice plus grand qu'aux soldats de France qui défendaient la leur.

Aujourd'hui, les enfants des écoles de Serris sont de toutes les couleurs. Notre monument aux morts ne porte, et c'est normal puisqu'ils n'étaient pas nés ici, aucun nom qui les renvoie aux origines de leurs aïeux. Je veux leur dire qu'eux aussi ont partagé le sort des soldats inscrits sur notre monument.

Que nous dit ce monument aux morts ? Il nous dit qu'il n'existe pas de peuple supérieur aux autres, pas de terres promises à quelques-uns. Il n'y a que les sols sanglants des champs de bataille, meurtris par les guerres, où demeurent les dépouilles des êtres humains et finalement de l'humanité tout entière.

Aujourd'hui, plus que jamais, le combat pour la paix et la liberté doit prévaloir. La paix sur notre continent repose sur la construction d'une Europe unie et forte, une Europe démocratique fière de ses valeurs. C'est pourquoi notre engagement au service de l'Europe, et de son union, doit être entier, même si nous devons toujours en corriger les insuffisances et les défauts.

Alors qu'il ne subsiste plus de témoin direct de la 1^{re} guerre mondiale, il nous appartient de transmettre le flambeau de la mémoire aux générations qui auront demain la responsabilité de cet héritage.

Commémorer le 11 novembre, c'est exprimer notre reconnaissance envers ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie. C'est aussi réaffirmer notre attachement à la paix et à la démocratie, notre foi dans les principes républicains de liberté, d'égalité et de fraternité.

Vive la République.

Vive la France.

Vive la paix et vive Serris.

Je vous remercie.

Philippe DESCROUET,
Maire de Serris
Président de Val d'Europe agglomération